

CONTRAT JEUNES

acceptent les contraintes, qui peuvent sembler lourdes : les congés, les horaires... Mais, sans formation, on peut apprendre, et ce sont des métiers qui offrent beaucoup de perspectives. »

Pour Pierre Guéret comme pour d'autres parrains en Haute-Normandie, il est clair qu'ils insisteront pour faire entrer ce nouveau dispositif dans les stratégies de recherche d'emploi de leurs fileuls, s'ils entrent dans les créneaux requis.

« Naturellement, s'il m'arrive d'aider des jeunes qui entrent dans ce cadre, expose Céline Morin, du Crédit

propre emploi... il gagnera encore des points. » Mais, pour informer et soutenir suffisamment un jeune, disent plusieurs parrains et marraines, il est nécessaire d'être soi-même informé. Bon nombre aujourd'hui ne connaissent que de loin cette nouvelle disposition et ne tiennent pas encore à engager « leurs » jeunes sur un chemin qui ne leur semble pas balisé.

« IL FAUT ÊTRE PRUDENT »

Balises que s'emploient à poser les différentes missions locales et PAIO depuis quelques mois lors des rencontres et des diverses réunions avec

de qualification, en contrat de travail temporaire... « Prenez-moi pendant deux mois, et vous verrez de quoi je suis capable. » C'est une bonne façon pour ne pas effrayer des employeurs qui auront un peu de frilosité à se lancer immédiatement dans un CDI, même exonéré de charges les premières années. » La réflexion va déjà bon train. Et les parrains et marraines n'ont pas peur d'avouer, derrière leur bonne

volonté, les limites de leurs connaissances en terme de dispositions légales, ne serait-ce que vis-à-vis de leur pratiques professionnelles quotidiennes.

inférieur au diplôme du Bac et le monde du travail, le contrat-jeunes s'envisage déjà chez certains parrains comme un outil supplémentaire pour aider les jeunes. Chacun à sa manière, chacun avec ses compétences, mais toujours avec l'élan du parrain, bénévole, spontané. Car c'est bien cela, il ne semble pas que des parrains, des marraines imaginent que leurs fileuls, quand bien même âgés de moins de 23 ans sans le diplôme du bac, soit, comme le dit l'un d'eux, « moins volontaires que d'autres pour travailler. »

C'EST LA CERISE SUR LE GÂTEAU

« J'UTILISE LA MISSION LOCALE / PAIO »

« Chez nous, le minimum pour le recrutement est autour du bac + 2, explique Céline Morin, du Crédit Mutuel, et, de fait, je me trouve assez loin de ce qui passe dans l'embauche de personnes de qualifications différentes. Alors, pour mes filleules, j'utilise les outils les plus proches, en l'occurrence la Mission locale / PAIO pour ce qui concerne des aspects techniques que j'ignore. Dès que je rencontre une difficulté, je prends contact. Le fait aussi de participer au maximum de réunions de parrains ne donne des éléments d'informations dont je n'ai pas connaissance dans mon travail quotidien. Cela vaut pour le contrat-jeunes comme pour le reste. »

A l'image de la relation triangulaire entre parrain-filleul-conseiller de la Mission locale, le contrat-jeunes a tout intérêt à bénéficier de la meilleure transmission possible. Trait d'union potentiel entre les jeunes de moins de 23 ans au niveau de formation

LE CONTRAT-JEUNES EN ENTREPRISE

Accordé à toute entreprise ou association cotisant à l'assurance chômage (sauf les particuliers, les collectivités locales, les établissements publics et les sociétés d'économie mixte) pour toute embauche en CDI d'un jeune de 16 à moins de 23 ans ayant un niveau inférieur au diplôme du baccalauréat. Pour les entreprises, une prime forfaitaire mensuelle est versée par l'Etat via les Assedic pendant trois ans, destinée à compenser les charges patronales obligatoires (à taux plein les deux premières années, à 50 % la 3ème).

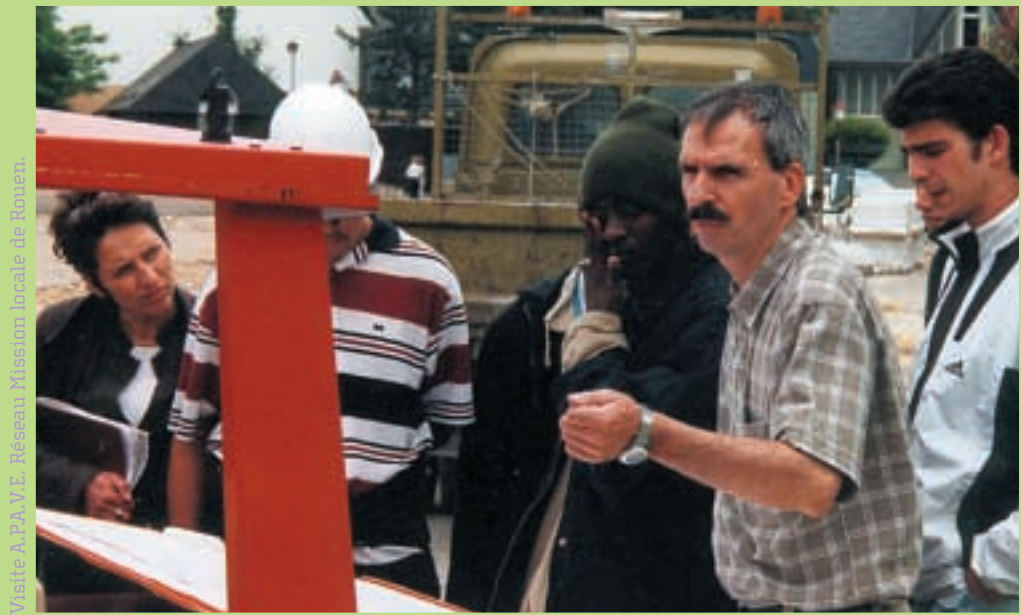


Photo de RAYE / Réseau Mission locale de Basse-Normandie

Mutuel de Lillebonne, je ferai en sorte qu'ils en tirent profit. » Pas question cependant de tout baser sur cette perspective d'emploi grâce à l'exonération des charges. « N'importe quel employeur veut quelqu'un de motivé. En tant que marraine, je me dois de donner confiance au jeune dont je m'occupe, le motiver en lui expliquant de bien faire attention. Lui, son objectif, c'est trouver un travail. Il faut le mettre en garde que l'employeur a aussi des objectifs, mais qu'ils ne sont pas forcément les mêmes que les siens. Le jeune doit alors convaincre l'employeur qu'il a tout intérêt à le prendre, lui, pour le travail qu'il peut apporter. Si, en plus, il peut proposer un contrat-jeunes, montrer qu'il est au courant des dispositions en faveur de son

les réseaux de parrainage locaux. « Il faut être prudent, indique Christine Toussaint, responsable de l'agence d'interim Régie Inter à Dieppe, il y a la contrainte du CDI dans le contrat-jeunes. Il paraît difficile d'envoyer des jeunes se proposer en CDI de but en blanc. Dans la plupart des entreprises, ces engagements immédiats sont extrêmement rares, pour qui que ce soit. Il peut être intéressant de réfléchir à la façon dont le jeune peut amener cela, en le faisant arriver en pleine connaissance du contrat-jeunes, exposant qu'il peut d'abord être pris en CDD, en contrat

PORTRAITS EN 3D

Franck Kroothoep, conseiller en insertion professionnelle, et Vanessa Naud, chargée du parrainage à la Mission locale du Havre sont convaincus que leur rôle est de « disparaître ». Ou plutôt de s'effacer, avec la politesse de ceux qui savent relier les fils pour apporter un peu de lumière après une panne d'électricité. « Le parrainage, c'est vraiment un plus, qui nous est très utile lorsqu'on a réglé les problèmes premiers du jeune, dans la vie quotidienne, dans ses démarches administratives... Dès qu'on sent que c'est



Franck KROOTHOEP et Vanessa NAUD

parti, qu'il est vraiment à la recherche d'un emploi, qu'il a pris un certain niveau de conscience de sa valeur, on peut l'orienter vers le parrainage. Cela comble un manque de relations professionnelles. La plupart souffrent de l'absence d'image d'eux-mêmes. »

Vanessa Naud prend le relais et propose des parrains. « Ce sont des réseaux de connaissances, du démarchage. Les

parrains comprennent qu'aider, et seulement aider, c'est parfois difficile. Ils se renseignent beaucoup, se posent des questions. Il est nécessaire qu'ils intègrent qu'il n'y a aucune obligation de résultats. Les rencontrer aide déjà les jeunes. On constate souvent que dans leur environnement, il n'y a personne pour être l'adulte. »

« La personnalité du parrain est essentielle »

« La personnalité du parrain est essentielle, complémentaires, c'est quelqu'un d'assis, avec une expérience, qui connaît des gens, avec une maturité de la vie, des anecdotes professionnelles. Le parrainage de Fatimata Sou par François Haas est en ce sens exemplaire. La situation la plus aisée, c'est lorsque le parrain est dans le domaine d'activités que le jeune veut intégrer. Ils ont moyen de parler. Et les parrains sont souvent très contents de découvrir ce qui se cache derrière les clichés lorsqu'on dit le mot « jeune ». L'image qu'on étiquette des jeunes dans les médias, c'est 2 % de ceux qui fréquentent nos locaux. »

Mais attention, préviennent les conseillers, « il faut un moment où la relation s'arrête, lorsque l'un ou l'autre sent qu'il est arrivé au bout, qu'il ne peut plus rien donner ou recevoir. Le parrainage n'est pas du patronage. »



BRÈVES



CRÉATION A la carte : Saint-Nicolas d'Aliermont

« Si nous réussissons, ça va faire des petits autour. » Blandine Lefebvre, maire de Saint-Nicolas d'Aliermont, est persuadée de l'intérêt du tout nouveau réseau de parrainage créé sur sa commune courant décembre. A l'origine de ce réseau, la municipalité aliermontaise est convaincue de l'élan que peut engendrer une telle initiative. « Nous avons de nombreux jeunes qui sont tout près d'un emploi et nous possédons un fort potentiel d'entreprises, le par-



PORTRAIT NADÈGE

Il aura suffi d'une heure d'entretien à Nadège Legrand, une jeune fille de 21 ans, pour trouver un emploi par l'intermédiaire de sa marraine, M^{me} Goupil, directrice d'une structure médico-sociale à Rolleville, près du Havre. Une histoire idyllique proche du conte de fée pour la jeune fille de Saint-Jean de la Neuville qui poussa fin novembre la porte de l'antenne de Saint-Romain de Colbosc de la PAIO de la Pointe de Caux, initiée par sa mère. « Avant, je n'avais travaillé qu'à Renault Sandouville, explique Nadège, et je cherchais des conseils, une approche auprès d'un professionnel. Je ne savais pas trop comment m'y prendre. »

« Ma marraine cherchait quelqu'un »

Orientant la jeune fille vers une marraine, la PAIO a ainsi pu ouvrir la porte que Nadège cherchait. Au bout d'une heure d'entretien, la marraine, M^{me} Goupil, l'a conduite sur le chemin d'un entretien d'embauche. Sauf que celui-ci était un exercice grande réelle. « M^{me} Goupil cherchait quelqu'un pour son entreprise, et comme ma formation convenait, elle m'a embauchée. »

Si les parrains interviennent à titre bénévole dans l'aide aux jeunes gens sans aucune obligation à fournir personnellement un emploi, il arrive parfois que la chance permette à des chefs d'entreprise de découvrir ce qu'ils cherchent. Un exemple rare qui aura fait le bonheur d'une jeune fille qui n'aurait jamais imaginé que cela puisse être aussi simple de trouver un travail.

rainage doit permettre d'apporter des réponses. Un réseau, ça se crée et ça se nourrit. » L'objectif du maire de Saint-Nicolas est d'essaimer au sein de sa Communauté d'agglomération. Nicole Lemaitre, maire de Dampierre Saint-Nicolas, et présidente de la commission d'action sociale au sein de la Communauté, affirmait d'ailleurs cette volonté lors de la réunion de création du réseau de parrainage organisée par la Mission locale rurale du Caux Littoral. Odile Gasser, directrice de la Mission locale, Gérard Loisel, animateur du parrainage, et Jean-Claude Ester, animateur

régional, ont pu présenter aux chefs d'entreprises invités les rouages simples du parrainage. L'opération lancée à Saint-Nicolas entre dans une logique de proximité et bénéficie de l'expérience d'une vingtaine de parrains déjà à l'oeuvre depuis quelques années. Ce sont eux qui ont d'ailleurs pu exposer aux chefs d'entreprises invités tout l'intérêt du dispositif. Un intérêt simplement résumé par cette réflexion d'un parrain sur son rôle : « nous devons permettre au jeune filleul d'aller de sa propre initiative vers les différentes propositions qui lui permettront d'accéder à un emploi. »

qu'elle s'est engagée dans le réseau de parrainage lorsqu'il fut constitué. « Les 20 chefs d'entreprise sollicités ont tous adhéré, se souvient-elle, mais il fallait définir notre rôle, ce que nous allions pouvoir faire. Il a fallu nous guider. Personne n'a la science infuse. » Et c'est plus particulièrement sur les aspects psychologiques de la relation avec les filleuls que Valérie Lombard a le plus appris. « Bien sûr, il convenait de se demander ce que les jeunes attendent de nous, mais aussi ce que nous, nous attendons d'eux. C'est une relation, et le rôle de la PAIO est vital pour nous guider, nous soutenir, nous donner l'information qui fait avancer notre soutien. »

Les réunions de parrains toutes les six semaines sont aussi source d'enrichissements mutuels. « Cela me permet, à moi restauratrice, de connaître un peu mieux le bassin d'emploi local, industriel... J'imagine que c'est la même chose pour des industriels qui ne connaissent pas d'autres milieux professionnels. » Valérie Lombard, à travers ses trois expériences de parrainage, insiste également sur l'apprentissage qu'elle a fait « de la dure réalité de la recherche d'emploi

CITOYEN : les jeunes répondent présent avec la Fondation Dexia Crédit Local

En 2002, la Fondation Dexia Crédit Local en partenariat avec Le cherche midi a fait paraître le livre *Nous sommes aussi des citoyens*, résultats d'une enquête menée auprès de 300 jeunes de plus de 18 ans fréquentant dix missions locales en France. Parmi ces jeunes, Charlie et Malika de la Mission locale Caux-Littoral de Dieppe.

« Nous avons été contactés pour la passation d'une enquête sur "la place du jeune dans la société", explique Sylvie Saintemarie, directrice de la PAIO, comme c'est la démarche globale que nous menons au quotidien, nous avons accepté avec enthousiasme. Les jeunes se sont montrés plutôt contents qu'on les interroge. Si, dans l'ensemble, ils entrent dans les résultats globaux de l'enquête nationale, on s'est aperçu, avec nos 30 questionnaires, qu'ici moins de 40 % seulement font confiance à l'école, et qu'ils sont très attachés à leur territoire. »

Sandrine Barrieu, conseillère PAIO formée pour les questionnaires et membre du groupe de pilotage national, explique : « une fois les questionnaires remplis, nous avons souhaité investir plus avant les jeunes de notre mission locale, puisque cette enquête rejoignait, autour de leurs sentiments sur la citoyenneté, nos préoccupations habituelles. »

« C'est vrai que ça m'intéressait d'y répondre, assure Charlie Edde, 18 ans, par rapport à d'autres jeunes en France, et pour donner au gouvernement notre avis sur ce que nous pensons. C'était intéressant de voir les résultats de toute l'enquête. Je suis étonné que beaucoup n'aiment pas la police, la justice... Sans eux, ce serait le chaos. » « On connaît les opinions des autres, complète Malika Boukhemis, 22 ans, on sait maintenant qu'il y a des jeunes qui votent et qui ne savent pas pourquoi. Voter, c'est être citoyen, mais il faut que les hommes politiques expliquent un peu mieux ce qu'ils veulent faire. »

Lorsque les résultats complets ont été connus, une exposition a été mise en place dans les locaux de la Mission locale / PAIO à Dieppe. Laurence Valliot, en charge du

réseau de parrainage, a alors invité des parrains pour rencontrer les jeunes et discuter avec eux de ces chiffres. Histoire de resituer humainement les pourcentages. « A partir de ces discussions, un ensemble d'idées s'est imposé, les unes autour de la citoyenneté, les autres autour de la politique, résume Sandrine Barrieu, un parrain a proposé des découvertes de l'univers politique avec des participations à des conseils municipaux, la rencontre avec des élus... » L'aspect citoyen s'est développé autour de la solidarité.

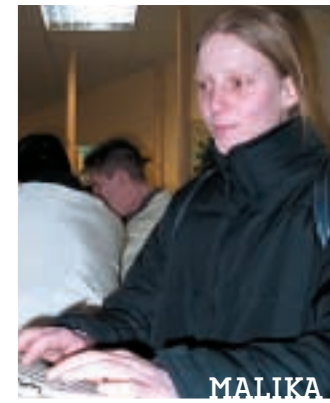
autre chose, de gérer une association, ses statuts, ses réunions... C'est de la vraie citoyenneté. » Ces deux projets, association et découverte de la vie politique, ont été placés au cœur d'un projet proposé à la Fondation Dexia (création de l'association, mise sur pied de trois projets similaires au Gard sur l'année, découverte des institutions et des acteurs de la vie locale). La Fondation Dexia, partenaire du Comité National des missions locales, a souhaité rediriger son action dans l'aide à des projets émanant de jeunes. Un comité technique jugera



CHARLIE



SANDRINE, LAURENCE ET SYLVIE



MALIKA

Ainsi est née l'Association des Jeunes Dieppois, destinée à venir en aide à des victimes de catastrophes naturelles. Le 15 janvier, un groupe de neuf jeunes gens et un animateur est parti dans le Gard aider les habitants d'une commune sinistrée lors des dernières inondations. « On n'a pas de boulot, explique Charlie, autant faire quelque chose pour aider, on a le temps. On a déjà fait un stage à la construction du château de Guédelon », c'est une expérience inoubliable. Dans le Gard aussi, on apprendra des choses, on rencontrera des gens. Il y aura du ravalement, du nettoyage, la reconstruction d'un barrage... »

« Plutôt qu'imposer des idées, nous sommes parties de leur parole, de leur désir d'aider les gens, expose Sylvie Saintemarie, cela offre désormais la possibilité d'apprendre

jusqu'en mars les dossiers déposés à l'échelle nationale, et les jeunes Dieppois sauront en juin s'ils sont retenus pour bénéficier de la petite aide qu'ils ont sollicité. Au sein de ce comité technique, Sandrine Barrieu et Malika Boukhemis, puisque des jeunes ont été intégrés à cette action.

(1) *Nous sommes aussi des citoyens, Regards de jeunes sur notre société*, Noël Daubech-Bernard Deljarrie, éditions Le cherche midi-Dexia éditions, 14 €. (2) *Les 10 missions locales volontaires* : Brestigny-sur-Orge, Dreux, Moulins, Maubeuge, Bayonne, Dieppe, Rouen, Vieuxissieu, Conflans-Sainte-Honorine, Blois. (3) Le château de Guédelon est construit comme cela se faisait au XIII^e siècle, à la main et avec la taille de pierre.

Bernard Deljarrie, Fondation Dexia présentera son livre à Elbeuf le 3 avril à l'occasion des 20 ans de la Mission locale. Pour participer : patrick-david@mission-locale-elbeuf.org

COUP DE PROJECTEUR Rajeunissement en Pointe de Caux

C'est dans des locaux rajeunis que l'équipe de la PAIO de la Pointe de Caux a reçu élus, parrains et jeunes dans son antenne de Saint-Romain de Colbosc. Présenter des travaux de réflexion réalisés par la commune et des jeunes gens accueillis à l'antenne aura permis de parcourir les activités de l'année de la PAIO et ses espoirs de se transformer à terme



en mission locale. « Sur 312 jeunes reçus à l'antenne de Saint-Romain, 145 ont trouvé un emploi l'an dernier. » Constat que le directeur de la Paio de la Pointe de Caux, Medhi Lekhal, complétait avec celui des trois autres antennes (Goderville, Criquetot l'Esneval et Montvilliers) qui ont reçu 1534 jeunes. Denis Merville, député de l'arrondissement, et le président de la PAIO, insistèrent sur une nécessité de résultats passant aussi par l'implication des chefs d'entreprises dans le dispositif.

TÉMOIGNAGE

« Nous avons affaire à des êtres humains, pas à des petits robots. » Le sourire lumineux, Valérie Lombard est marraine depuis près de 4 ans dans le réseau de la PAIO de la Vallée du Commerce. Propriétaire avec son mari de la petite Auberge à Lillebonne, table fort courue, elle a tout de suite placé sa participation sous le double signe de la présence et de la réflexion. Présence auprès des trois

jeunes filles qu'elle a accompagné jusque-là, réflexion sur son rôle de marraine.

Ce rôle est en quelque sorte la suite logique de la politique de la Petite Auberge. « Nous nous sommes installés il y a sept ans, rappelle Valérie Lombard, et nous avons beaucoup travaillé avec les conseillers à l'emploi de l'ANPE pour recruter notre personnel. Nous sommes aujourd'hui neuf, et la moyenne d'âge est de 22 ans. »

A 36 ans, la restauratrice a joué la carte de la jeunesse et de la formation maison. C'est donc naturellement



Valérie Lombard marraine